



CINÉMA



REPRISE

Mélodrame sur fond de violences politiques au Bengale, le chef-d'œuvre tardif de l'Indien Satyajit Ray est à revoir.

Dans un pays divisé en deux, les sentiments d'une femme sont écartelés entre deux hommes... À la fois mélodrame intimiste et méditation philosophique sur le destin d'une nation, **La Maison et le Monde** (1984) est un chef-d'œuvre tardif du grand **Satyajit Ray** (1921-1992). Natif de Calcutta, le cinéaste y reconstituait l'époque de la partition du Bengale, en 1905, et des affrontements qu'elle généra entre hindouistes

et musulmans. Une crise qui va toucher directement l'épouse d'un maharadja. Enfermée, comme c'est la tradition, dans sa maison, qui est un palais, la jeune Bimala s'informe sur le monde extérieur et porte des corsages venus de Grande-Bretagne. Son époux, Nikhil, veut faire d'elle une femme moderne et lui ouvre les portes de sa prison dorée pour qu'elle rencontre son ami Sandip. Leader du mouvement Swadeshi, celui-ci lutte contre le pouvoir britannique tout en attisant secrètement la haine entre communautés religieuses...

Comme pour l'Inde, le chemin de Bimala vers son indépendance sera des plus tourmentés. Ce lien entre histoire individuelle et collective, si bien résumé par le titre, nourrit le double registre constant de *La Maison et le Monde*, où la passion amoureuse et les violences politiques attisent des feux pareillement destructeurs. Face au progressiste Nikhil, le rôle du populiste Sandip a été confié à Soumitra Chatterjee : l'acteur favori de Satyajit Ray donne à ce personnage un charme ambigu qui reflète l'incertitude générale et exacerbe les émotions. En adaptant un roman de Tagore (1861-1941), écrivain qui lui était cher, le réalisateur bengali rejoignait l'inspiration du *Guépard* (1963) par Luchino Visconti, d'après Lampedusa (1896-1957). Dans la beauté luxueuse d'un palais jouent, ici aussi, le bouleversement des vies face au changement et la fin mélancolique d'un monde.

► Frédéric Strauss

| En salles.

Bimala (Swatilekha Chatterjee), tiraillée entre deux hommes, alors que le Bengale de 1905 se coupe en deux.